

Vers la fin de la guerre en Espagne



L'artillerie nationaliste bombarde les hauteurs occupées par les troupes républicaines au nord de Madrid.

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Nous venons de reconquérir le cœur de l'Espagne

A 15 h. 30, le poste Union Radio diffuse ce qui suit :

« La cité universitaire est maintenant complètement occupée par les troupes nationalistes ».

Le colonel commandant en chef la 1^{re} division qui a procédé à cette occupation, s'explique alors ainsi au micro :

« Madrilènes : C'est avec l'émotion la plus grande qu'un homme puisse ressentir que je prends la parole devant vous. A tous les Madrilènes et à tous les Espagnols, je tiens à faire savoir que, maintenant, l'occupation de Madrid est complète et que partout flotte le glorieux drapeau de notre généralissime. »

« Avec ce drapeau victorieux, nous vous apportons la Justice, l'organisation et l'ordre que notre généralissime veut imposer partout. Quand, au moment opportun, le commandement supérieur donnera des instructions qui seront transmises par radio, vous aurez tous à cœur de les suivre strictement. »

M. Jose Maria Feman prend ensuite la parole. Après avoir fait l'éloge des troupes nationalistes, il dit notamment :

« Espagnols qui m'écoutez vous ne pouvez pas vous rendre compte du spectacle auquel nous assistons à Madrid, ce n'est ni de l'enthousiasme ni de la joie c'est du deuil. Nos larmes et nos acclamations ont été réduites, car nous venons de reconquérir le cœur de l'Espagne. »

La fuite des anarchistes

A 16 h., Union Radio communique la chronique suivante :

« Depuis lundi après-midi, on avait l'impression que Madrid ne pouvait plus résister, les forces rouges abandonnaient les tranchées et toutes les positions organisées défensivement. Les anarchistes ont alors tenté d'opposer une certaine résistance ; mais il était trop tard, la population avait décidé de se rendre. C'est alors qu'emportant tous les moyens de locomotion disponibles, des groupes d'anarchistes ont pris la fuite. »

C'est à 9 h., mardi matin, qu'un camion national s'est lancé dans la rue Alcalá, les occupants criaient : « Vive Franco ! Arriba España ! » Peu après la 1^{re} division a fait son entrée. »

Le colonel Lozas est nommé gouverneur de Madrid

Le colonel Eduardo Lozas, commandant la 1^{re} division, a été nommé gouverneur militaire de la place de Madrid. Il conservera, d'autre part, le commandement de sa division.

Les troupes franquistes avancent sur tous les fronts sans rencontrer de résistance

Madrid, 28 mars. — La 1^{re} compagnie de radiodiffusion nationaliste a pris définitivement possession du poste d'émission madrilène d'Union Radio.

A 15 h., un appel retransmis par tous les postes nationalistes, a été adressé aux armées républicaines pour qu'elles se rendent. Ce message est ainsi conçu :

« La résistance est maintenant inutile, nous faisons un nouvel appel à tous pour éviter que le sang ne coule. »

« Vous pouvez compter sur la Justice du Caudillo. Quand Franco a promis son pardon, il tient sa parole. Il est inutile de résister et nous invitons les forces républicaines à se rendre sans délai. »

Sur les autres fronts, notamment sur celui de Cordoue, l'avance nationaliste se poursuit dans tous les secteurs avec une grande rapidité, et ne rencontre qu'une faible résistance de la part de l'adversaire.

Dans le secteur de Cordoue, les nationalistes se sont emparés de la ville d'Adamus.

Dans le secteur du centre, elles sont entrées dans la ville d'Aranjuez, capturant cinq mille prisonniers.

Le général Franco entrerait samedi dans la capitale

On croit savoir que le généralissime entrera samedi dans la capitale.

Les membres du Conseil de défense délibèrent à Valence

Valence, 28 mars. — Les membres du Conseil national de défense sont arrivés à Valence, où ils se sont réunis aussitôt, sous la présidence du général Miaja.

L'IMPRESSON A L'ÉTRANGER

A-Rome, la foule manifeste sa joie

Rome, 28 mars. — La nouvelle de l'entrée des troupes nationalistes dans Madrid, annoncée en manchettes énormes par les journaux, s'est vite répandue dans Rome, où la population a immédiatement paré.

Une foule nombreuse se rassemble

LE PROCÈS WEIDMANN

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« Vous avez raison, Weidmann, de pleurer sur votre jeunesse gâchée. »

« Quant à vous, Messieurs les Jurés, vous ne resterez pas insensibles à la pitié. »

Pourquoi n'avouons-nous pas que, malgré son grand talent, le bâtonnier de Versailles n'a pu apporter d'arguments convaincants à l'appui d'une thèse par trop invraisemblable et contredite par les aveux mêmes de son client ?

« Une âme de ténèbres dans laquelle il y a un coin de ciel ! »

La plaidoirie de M. René Jardin nous ramène ensuite sur un terrain infiniment plus favorable à la défense de Weidmann, celui de la sensibilité. Non pas que là n'est plus la tâche ne soit infiniment lourde !

Il n'est pas si facile, en effet, de représenter l'espèce de bête sauvage qui, avec une froide volonté, tua six personnes, comme un être doué de bons sentiments. Mais le fait étonnant et persuasif de M. René Jardin revient toutefois à entourer d'un voile favorable la personnalité de Weidmann. Elle s'adresse non à l'intelligence mais au cœur des jurés.

Nous ne savons si elle le touche, mais elle émeut celui du public de la tribune qui, lorsqu'elle termine, oublie le lieu sévère où il se trouve au point d'éclater en applaudissements.

M. René Jardin narre l'émotion qu'elle éprouva la première fois qu'elle se trouva en face de l'horrible assassin. Elle veut le connaître, trouver encore en son cœur des sentiments humains. Malgré la volonté de Weidmann de se débiter à toutes ses investigations, elle devina que tout n'était pas mauvais chez cet homme ; elle le voit pleurer en pensant à sa mère.

Aussin n'hésite-t-elle pas à définir ainsi son client : « Une âme de ténèbres dans laquelle il y a pourtant un coin de ciel, l'amour de ses parents. »

Elle le montre en proie à de mauvais instincts qu'il est incapable de réprimer. Quand il est en colère, surveillé, comme ce fut le cas pendant son séjour au Canada, Weidmann montra de réelles qualités à telle enseigne que le fermier canadien qui l'employait n'hésita pas à lui écrire en janvier dernier, à la prison de Versailles, une lettre touchante dans sa simplicité et qui se terminait par ces mots : « Vous avez une place d'habitable dans nos cœurs. Le mal que vous avez fait sur la terre ne peut être pardonné qu'au ciel. priez la Sainte Vierge pour qu'elle interviene pour vous. Nous vous aimons. »

L'avocat évoque ensuite le retour de Weidmann en Allemagne, où il retrouva sa mère ainsi qu'une amie de sa famille, Kate, qui lui garda son affection même quand les mauvais jours furent venus. Cet homme qui tue si facilement entouré de sa mère d'un sentiment de profond et respectueux amour.

M. René Jardin demande finalement aux jurés d'éviter une nouvelle effusion de sang en se montrant pitoyables.

Après cette plaidoirie qui, ainsi que nous l'avons dit, arrache des applaudissements à un public facilement retourné par de chaudes paroles, il reste à entendre M. de Moro-Giafferi. L'éminent avocat aura la redoutable mission d'ajouter de nouveaux arguments à la défense de Weidmann. Sa plaidoirie occupera toute l'audience de mercredi.

La production française accuse une nette augmentation et le chômage est en baisse

Paris, 28 mars. — L'indice de la production industrielle pour le mois de février accuse une hausse de deux points et passe de 87 à 89. La hausse, par rapport à février 1938 est de 5 %.

Rappelons qu'au mois d'octobre dernier, l'indice de la production industrielle était de 9 % inférieur à celui du même mois de l'année précédente. L'indice 89 dépasse tous les indices mensuels de l'année 1938.

D'autre part, la statistique des inspecteurs du travail fait ressortir que le chômage partiel a encore diminué. La proportion des ouvriers qui travaillent moins de 40 heures dans l'industrie et le commerce (non compris les mines) a baissé de 12 % à 11 %. Par contre, la proportion des ouvriers qui travaillent plus de 40 heures dans les mêmes industries est passé de 17 % à 19 %. Il se confirme ainsi, une fois de plus, que l'on accroît le chômage partiel, l'exécution des heures supplémentaires a contribué à le réduire.

Les Etats-Unis vont construire deux cuirassés de 45.000 tonnes

Washington, 28 mars. — Des informations, reçues à Washington de diverses sources, indiquent que le Japon construit deux cuirassés d'un tonnage supérieur à 35.000 tonnes, la Maison-Blanche a décidé la construction de deux cuirassés de 45.000 tonnes. L'aggravation possible de la situation européenne est aussi, dit-on pour une part dans cette décision.

« La fraternité franco-belge est indissoluble », déclare M. de Monzie au banquet de la section française de l'Exposition de Liège 1939

Paris, 28 mars. — M. Cressent, commissaire général de la section française de l'Exposition internationale de la technique de l'eau qui s'ouvrira à Liège en mai prochain, avait organisé pour hier sous la présidence de M. de Monzie, ministre des Travaux publics, un déjeuner d'information, auquel assistait M. Le Tellier, ambassadeur de Belgique en France.

Celui-ci a prononcé un discours dans lequel après avoir rendu hommage à l'amitié franco-belge, et assuré M. Cressent du concours le plus dévoué des autorités belges, il a précisé l'objet de l'exposition.

Au dessert, M. Cressent a remercié M. de Monzie, ainsi que les personnalités présentes.

Puis, M. Lékenne, commissaire général adjoint belge à l'exposition, a remercié la France de l'accueil qu'elle avait fait à la Belgique lors de l'exposition de 1937 et a affirmé que la Belgique se ferait un honneur de rendre cet accueil aux Français qui visiteront l'exposition de Liège.

Enfin, M. de Monzie a rappelé différentes anecdotes et souvenirs personnels, du temps où il y a 34 ans, en compagnie de M. Pol Neveu, il visitait pour la première fois la Belgique.

La fraternité franco-belge est indissoluble, dit-il, et les deux pays apporteront une part de travail, une activité commune et donneront à notre civilisation occidentale un peu plus de dynamisme. »

M. le président de la République est le parrain du onzième enfant d'une famille de Denain

M. le Président de la République a bien voulu accepter d'être le parrain du onzième enfant de la famille de Poqueux-Magnier, de Denain, dont le père est occupé à la Compagnie de chemin de fer des Mines d'Anzin.

L'ainé des enfants, Gustave, est âgé de 16 ans.

M. Poqueux appartient à une famille de treize enfants et sa mère à une famille de vingt et un enfants.

M. Poqueux est originaire de Grand Fort-Philippe. Elle comptait dix frères et sœurs.

Un frère de son mari, qui demeure à Calais, eut quinze enfants et l'une de ses sœurs, récemment décédée, en avait huit.

Ce sont-là de belles familles qui honorent la France. Moins elles seront rares, mieux le destin de la patrie sera assuré.

La réunion de la Fédération régionale des Syndicats de débitants de boissons

La Fédération tiendra son assemblée générale le jeudi 30 mars à Lille, au Buffet-Terminal.

La matinée comprendra à 11 h., la réunion du comité de l'Hôtelier, constitué en vue de l'exposition du Progrès social. A l'issue de la réunion du matin, M. Thesio, président dudit comité, fera visiter les travaux en cours.

L'après-midi sera consacré aux travaux de la section hôtelière et de la Fédération régionale présidée par M. Clarys.

En prévision de l'affluence de visiteurs à l'occasion de l'exposition, l'importante question du logement et de la restauration sera l'objet d'une étude approfondie. Tous les présidents des syndicats affiliés à la Fédération de nos deux départements, sont invités à assister à ces importantes réunions accompagnés de leurs délégués.

L'aviateur Jim Mollison devant le tribunal correctionnel de Montreuil-sur-Mer

Le célèbre pilote britannique est condamné à cinq jours de prison, avec sursis, pour avoir exécuté des excrocheries dangereuses au Touquet

Le 4 juin 1938 le célèbre aviateur anglais Jim Mollison, qui était venu passer le week-end au Touquet, monta, vers 19 h., dans l'avion d'un ami et se livra à des excrocheries aériennes. Il survola à faible altitude, les communes du Touquet, d'Étaples et de Cuxy et rendit, de ce fait, dangereux la navigation des avions des lignes régulières, qu'on dut détourner par radio. Quand Mollison descendit, après 20 minutes de vol, on s'aperçut qu'il était ivre.

Il a comparu mardi après-midi, devant le tribunal correctionnel de Montreuil-sur-Mer, pour infraction à la loi réglementant la police aérienne et pour ivresse. Le tribunal l'a condamné à 5 jours de prison, avec sursis, 500 fr. d'amende, pour infraction à la police de l'air, et à 5 fr. pour ivresse.

Un compositeur de neuf ans

Le jeune compositeur de neuf ans, André Mathieu, a écrit une œuvre de musique pour piano et orchestre.

Le 9 juillet, expédition photographique, qui livre le plan de la défense de la place.

Le 12 juillet, ordre de bombardement. Arrêt au milieu du lac, par la brume. Au retour, un appareil se brise.

Le 17 juillet, bombardement par deux appareils onze bombes.

Le 18, nouveau bombardement. Incendie d'un dépôt de pétrole.

Le 19, lever photographique à basse altitude, qui permet de découvrir les préparatifs d'abandon de la place.

Le 20, la place est vidée. Les Allemands ont coulé leurs bateaux.

Plus tard, le colonel Olsen, après son entrée à Kivimäki, devait remercier les aviateurs de l'aide qu'ils lui avaient apportée.

« Terminons en citant la belle réponse que fit le major de Bueger il y a quelque temps, au journal « La Conquête de l'Air », qui lui demandait de rappeler ce que fut la coopération de l'aviation à la campagne d'Afrique : »

Les exploits héroïques du lieutenant aviateur herseautois Aimé Béhaeghe

qui, le premier, pendant la guerre, survola le Congo en hydravion

« Il fut le plus beau, le plus complet de nos chevaliers de l'air... Je dois en grande partie à sa collaboration intelligente, à son travail acharné le succès de mon expédition », dit le major de Bueger.

« Le Courrier d'Afrique », journal paraissant au Congo belge, donne, sous la plume de M. Victor Flouquin, un article sur l'aviation au Congo belge, pendant la guerre.

Dans cet article le nom de l'aviateur herseautois Aimé Béhaeghe, qui a donné son nom à une rue de la commune, est mis particulièrement à l'honneur.

Aussi avons-nous cru intéresser tous nos lecteurs et particulièrement ceux d'Herseaut, légitimement fiers de leur compatriote.

« Il faut rappeler aux Allemands (en 1918) la maîtrise du Tanganyika, pour assurer le ravitaillement des troupes par fer et par eau et supprimer le portage, utilisé jusque-là... »

« Embarquement du matériel sur le vapeur « Anversville », avec un stock d'essence, qui prit feu sur le pont et faillit anéantir le matériel, bateau et passagers en passant par le travers de Lisabonne. »

« Après quelques instants d'une stérile bien compréhensible, quand on pense que la cale inférieure brûlait, plus de 300 tonnes de matériel, de nourriture, de matériel, au milieu d'explosions incessantes, furent sauvées, mais l'aerte a été chaude. »

« Fin janvier 1915, l'équipage débarqua à Boma : trois pilotes, deux observateurs, mécaniciens, manutentionnaires. Pour parcourir les 3.000 kilomètres qui séparent Matadi d'Albertville, sur le Tanganyika, 18 transbordements de bateaux à chemin de fer et vice-versa, sont nécessaires pour amener quatre hydroplanes et 400 tonnes de matériel, 400 tonnes avec les accessoires, représentant 1.000 tonnes cubiques. »

« En se rapprochant du but, la capacité des moyens de transport diminue et l'expédition arrive au « Toa », avec des balenières à peine plus grandes que des pirogues, tirées par un bateau qui ne peut même pas embarquer une caisse contenant un des fusils. »

« C'est à Herseaut, suffisamment qu'il ait fallu, malgré tous les dévouements, quatre mois pour amener le matériel à pied d'eau. »

« Au Tanganyika, le chef extraordinaire le colonel Moulart, qui fut dans la guerre l'ami de M. de Monzie, a été de sa volonté, bien des obstacles éliminés. Les tentes étaient plantées à Toa le 12 avril, et le 13 mai, le premier hydravion décolle et pendant que la machine est en route, M. de Monzie, fait diligence, ce premier appareil effectue des vols d'essai, semant sur son passage la terreur dans la population noire. »

« C'est cette terreur qui, plus tard, devait être exploitée et abandonner la place de Kivimäki, fortement défendue, jugée presque impenable. La possibilité de voler était démontrée, un second appareil est monté et prêt le 1er juin. »

« Le lieutenant Béhaeghe qui a tant peiné pour monter le premier appareil avec le lieutenant Collignon, l'honneur du premier bombardement aérien sur l'ennemi, contre l'ennemi. Et c'est le départ pour Kivimäki, de l'autre côté du lac, à une distance de 80 kilomètres, par le feu de toutes les armes que compte la ville. Ils lanceront leurs bombes sur le vapeur « Von-Gotsen » : une bombe touche l'arrière du bateau, qui s'enfonce dans le lac. »

« On devait savoir plus tard que tout l'effort répandu sur la population et sur la garnison par l'apparition des bombardiers : le jour même, l'ennemi abandonne la place. »

« Mais l'exploit le plus remarquable de nos aviateurs au milieu du lac, ils sont ballottés pendant deux heures, par les lames, avant que le « Vengeur » ne vienne à leur secours. »

« Cette partie de la campagne par la rupture d'une pièce mécanique trop fine, qui ne put résister à l'échauffement anormal des moteurs. »

« Le remède fut trouvé et les pièces défectueuses furent fabriquées à Kivimäki, à 800 kilomètres de là. »

« Les deux derniers avions sont montés. »

« Le 9 juillet, expédition photographique, qui livre le plan de la défense de la place. »

« Le 12 juillet, ordre de bombardement. Arrêt au milieu du lac, par la brume. Au retour, un appareil se brise. »

« Le 17 juillet, bombardement par deux appareils onze bombes. »

« Le 18, nouveau bombardement. Incendie d'un dépôt de pétrole. »

« Le 19, lever photographique à basse altitude, qui permet de découvrir les préparatifs d'abandon de la place. »

« Le 20, la place est vidée. Les Allemands ont coulé leurs bateaux. »

« Plus tard, le colonel Olsen, après son entrée à Kivimäki, devait remercier les aviateurs de l'aide qu'ils lui avaient apportée. »

« Terminons en citant la belle réponse que fit le major de Bueger il y a quelque temps, au journal « La Conquête de l'Air », qui lui demandait de rappeler ce que fut la coopération de l'aviation à la campagne d'Afrique : »

« Je réponds à votre demande avec d'autant plus de plaisir que j'ai la conviction de ne pas avoir exagéré, jadis, comme il convenait, la grandeur du travail entrepris, les difficultés vaincues, le outillage déployé par l'aviation belge au Congo. »

« Je regrette de n'avoir pas fait tout ce qu'il aurait fallu, pour faire rendre aux miens la juste part de gloire que l'aviation nationale leur devait, et que la colonie leur fait généralement octroyer. »

« Je n'ai jamais admis que cela fut discuté et j'ai méprisé ceux qui n'avaient pas compris ce que fut notre mission, ce que représentait son succès. »

« Je suis surtout heureux de l'occasion qui m'est donnée d'évoquer la mémoire du lieutenant Aimé Béhaeghe, qui fut le plus complet de nos chevaliers de l'air. »

DERNIÈRE HEURE

EN ESPAGNE

Le gros des troupes nationalistes n'est pas encore entré à Madrid

Madrid, 28 mars. — D'un des envoyés spéciaux de l'agence Havas. A la fin de l'après-midi, alors que le gros des troupes nationalistes n'est pas encore entré à Madrid, les seuls soldats isolés qu'il arrive de rencontrer dans les rues sont des miliciens républicains qui errent, traînant des paquets, l'air désespéré, n'osant pas saluer la main tendue et qui cherchent à se faire remarquer le moins possible.

La foule, par contre, s'est vite rendue compte que si la capitale n'est pas encore officiellement nationale, elle n'est plus républicaine. Des cortèges se forment dans les rues qu'à des matins ont été pavés avec une rapidité et une profusion qui tiennent du prodige aux couleurs rouge et or, tandis que se tendaient des bandes de calicot sur lesquelles s'inscrivent en grandes lettres des « Vive Franco », « Vive l'Espagne ». Des jeunes filles et des jeunes femmes dont les manteaux s'ornent de flots de rubans aux couleurs nationales et des hommes arborant des cocardes défilent. Tout ce monde chante, crie, pousse des vivats salués au moindre prétexte, rit ou pleure.

Madrid, 28 mars. — Mardi matin, les soldats républicains, dès qu'ils eurent connaissance de la proclamation diffusée à 9 heures de la station d'Union-Radio, par laquelle était annoncée la reddition de l'armée du centre, commencent à quitter les casernes et les positions qu'ils occupaient.

Dès l'après-midi de lundi, d'ailleurs, avait commencé l'exode que les membres du Conseil national de défense devaient, la nuit dernière, par leurs exhortations, tenter vainement d'arrêter.

Au cours de cette dernière nuit, le représentant de l'Agence Havas s'est levé, en effet, rencontrer dans les rues de la ville de nombreux groupes de soldats venant du front, chargés de ballots et sans armes. Dans la matinée d'aujourd'hui, ce mouvement allait se précipitant.

Un discours de M. Serrano Suner ministre de l'Intérieur

Burgos, 28 mars. — M. Serrano Suner, ministre de l'Intérieur, a pris la parole devant le micro de Radio-National.

Après avoir solennellement annoncé l'entrée des troupes à Madrid, il s'est écrié :

« Le Madrid rouge a succombé. Une victoire définitive l'a réincorporé à la patrie. »

Puis il rendit hommage aux combattants et demanda ensuite :

« Que faisiez devant les crimes des miliciens d'arrière-garde, incapables de vaincre à la guerre, mais qui, lâchement, se vouèrent à la tâche d'assassiner nos frères sans défense, que faisaient les nations humanitaires qui avaient à leurs consuls et leurs représentants, facilitant par leur impassibilité cette œuvre inhumaine, monstrueuse ? »

« Comment se fait-il qu'elles n'aient pas protesté auprès de ce gouvernement criminel qui encourageait tant de bassesse ? Pourquoi n'ont-elles pas dénoncé ce gouvernement devant le monde ? »

« Les captifs qui rentrent en vainqueurs savent bien que l'Espagne a vaincu contre tous ; contre la Russie barbare et cravante, contre les peuples qui faisaient étau de leurs désirs de paix, mais qui, au fond de leur cœur, voulaient la guerre, contre les peuples qui aspiraient à faire de nous leurs vassaux politiques et qui maintenant ressentant à nouveau des craintes incompréhensibles, nous demandent des garanties quant au maintien de la souveraineté et de l'indépendance de l'Espagne. »

« Nous affirmons notre inébranlable loyauté envers ceux qui se sont joints à nous dès les premières heures, s'il est d'autres nations qui ont un sincère désir de collaboration internationale c'est avec joie que nous apporterons notre collaboration et l'apaisement de l'Europe. »

« Mais je pense que tous nous comprenons, si sera bon de nous persuadant bien que le problème espagnol a été résolu par le chef victorieux de l'Espagne seul et par rien d'autre que par la vertu de la force et du courage sur les champs de bataille. »

Le général Miaja se rendrait au Mexique

Madrid, 28 mars. — C'est mardi matin à l'aube que le colonel Casado, conseiller à la défense, quitta la capitale. Le général Jose Miaja était parti lundi en compagnie du général Manuel Medinaza, pour Valence, on croit qu'il se rendra au Mexique.

M. Besteiro, conseiller aux Affaires étrangères est resté au quartier général de la défense avec le colonel Prada, chef de l'armée du centre. M. Rafael Henche, maire de Madrid, quelques officiers de l'état-major du colonel Casado en attendant l'arrivée des chefs nationalistes.

Un médecin aveugle porte plainte contre ses deux belles-sœurs qui lui auraient dérobé 190.000 francs

Versailles, 27 mars. — Le gendarme d'Orsay enquêta sur une plainte du docteur Delrat, 50 ans, contre ses deux belles-sœurs, Miles Denicot. Celles-ci, profitant de ce que Mme Delrat, malade, avait été transportée dans une clinique, se rendirent chez le docteur qui aveugle, est soigné par une Mlle Bouchard, amie de la famille. Les sœurs Denicot obligèrent celle-ci à leur ouvrir une armoire dans laquelle elles dérobèrent 190.000 frs de bijoux et 90.000 frs de valeurs.

« Et je serais heureux, si, dans le village qui le vit naître, dans le Hainaut, près de la frontière française, des parents ou de amis pourraient lire l'hommage que je rends à celui qui fut le plus grand de nos enfants. »

M. Guy La Chambre, ministre de l'Air, va se rendre en Angleterre

Londres, 28 mars. — On attendait pour le début de la semaine prochaine, l'arrivée de M. Guy La Chambre, qui viendra conférer avec son collègue anglais Sir Kingsley Wood, sur les problèmes touchant à la coordination des productions aéronautiques des deux pays.

Les effectifs de l'armée anglaise

Londres, 28 mars. — M. Hors Baltha a déclaré aux Communes, en réponse à une question du lieutenant-colonel Mac Namara, conservateur, qu'à la date du 1^{er} mars 1939, les effectifs réels des armées régulières et territoriales étaient les suivants :

Armée régulière : 204.287 officiers et hommes ; réserve de l'armée régulière : 139.312 ; réserve supplémentaire : 25.037. Armée territoriale (moins les unités anti-aériennes) : 137.201.

Le lieutenant-colonel Mac Namara avait en outre demandé au ministre de l'Armée territoriale ainsi que les unités anti-aériennes. On sait que ces unités sont exclusivement consacrées à la défense du territoire métropolitain.

La propagande hitlérienne s'élève au Danemark

Copenhague, 28 mars. — « Extrablatt » annonce que cent cinquante élèves d'une école du Führer, au Mecklenbourg, venus dans le Sleswig danois pour les vacances de Pâques, font de la propagande proliante en vue des élections du 3 avril au Folketing et au Rigsdag.

Six d'entre eux ont été arrêtés à Haderslev et Tonder par la police danoise, alors qu'ils collaient sur les maisons danoises des papillons avec ces mots en allemand : « Freiheit, arbeit, brot. Wir marschieren fuer Hitler. » (Liberté, du travail et du pain. Nous sommes pour Hitler). Ils devront payer une amende, et l'affaire aura probablement d'autres suites.

« Social demokraten » apprend que trois autres élèves ont été expulsés.

La vaccination antidiphthérique

Un mémoire concluant à l'efficacité de l'anatoxine Ramon est présenté à l'Académie de médecine

Paris, 28 mars. — A l'Académie de médecine, M. A. Vandeure, et Mlle J. Micol, ont donné lecture de leur mémoire sur la prophylaxie de la diphtérie par l'anatoxine de Ramon, à l'hôpital maritime de Zuydcoote, de 1932 à 1938.

Se basant sur 3.200 vaccinations, ils ont conclu que la vaccination par l'anatoxine de Ramon protège, pour un pays, par une